

**Arpentage du livre « le travail du commun » de Pascal Nicolas – Le Strat
(éditions du commun)
Saillant – 28 avril 2017.**

Cette proposition d'arpentage -animée par l'association la brèche- s'inscrit dans le cadre d'une initiative proposée par l'association Sans aveu – La Saillante : le théâtre des communs.

En quelques mots, le théâtre des communs, c'est :

- *une aventure collective sur la Vallée de l'Ance et ses environs...*
- *le chemin d'un spectacle populaire et en mouvement depuis sa conception jusqu'à sa création...*
- *tout le monde est le bienvenu, sans restriction aucune : tout public, tout âge, amateurs ou professionnels, que vous ayez fait du théâtre ou non, avec ou sans envie de jouer. Chacun à son rythme, selon ses envies, ses disponibilités, ouvert à toutes et à tous jusqu'au dernier jour. De la construction des décors à l'écriture du texte, du jeu à la création des costumes ou de la lumière... Que vous aimiez travailler le bois, les mots, les tissus, le clown, la soudure, la danse, la cuisine, récolter des histoires et des chansons chez les anciens ou quoi que ce soit d'autre, il y aura toujours un savoir à nous faire partager pour s'inscrire dans cette aventure*
- *un théâtre de la communauté pour la communauté, de voisins pour les voisins, depuis là où on est pour mieux se demander comment on regarde le monde*
- *des rendez-vous, ateliers, partages de savoirs vont être organisés tout au long de l'année.*

(extrait du site internet : <http://www.la-saillante.fr>).

Initialement, nous avons imaginé cet arpentage en deux temps, en deux soirées.

Le 21 avril, nous n'étions que trois participants (Antoine, Martin et Jean-Marie). Alors, nous avons plutôt choisi de mettre en commun nos interrogations sur les freins et les questions que pouvaient peut-être susciter une telle proposition.

Au cours de nos échanges, nous avons tenté de comprendre ce qui se jouait autour du livre et de la lecture, des écrits politiques, des souvenirs d'école, de la peur du regard des autres, du côté tout de même un peu sacré du livre et de l'écrit, du théâtre, des ateliers d'écriture, du chant, des particularités de territoires ruraux comme les nôtres,...

Le 28 avril, nous étions cinq personnes (David, Alain, Antoine, Ludovic et Jean-Marie).

Et nous avons décidé de tenter d'arpenter le livre de Pascal Nicolas – Le Strat : « le travail du commun » (éditions du commun).

Après quelques rappels de contexte par Antoine (l'inscription de cet arpentage dans le cadre plus large du théâtre des communs), nous avons fait connaissance en partageant nos souvenirs de lectures / de lecteurs... les bons et les mauvais souvenirs : les lectures contraintes du lycée que l'on redécouvre plus tard, les romans, les lectures « théoriques » qui jalonnent un parcours de vie (comme une quête du graal !), les analogies avec la digestion et l'appétit,...

Puis, nous sommes entrés en contact avec ce livre de Pascal Nicolas – Le Strat (prise en main de quelques minutes, lecture de quelques bribes,...), avec la consigne de tenter d'exprimer une crainte, un préjugé et/ou un espoir :

- des réflexes sont là : lire la 4ème de couverture, le sommaire (qu'est-ce qu'on me vend là ?!)
- une approche plus corporelle, liée aux sens (la vue surtout) : appréciation de la couleur bleue, du choix de la danse comme illustration photographique (qui donne un côté « populaire »)
- la préférence pour un choix de lecture aléatoire
- une citation qui plaît, des mots incompris (alors que cela semble présenté comme une évidence de les connaître), l'idée qu'il va à nouveau y avoir une résonance personnelle dans

ce livre,...

- des interprétations qui s'expriment aussi : il y a l'idée d'une expérimentation modeste, le travail et la couleur bleue : c'est le bleu de chauffe de l'ouvrier
- d'autres auteurs sont cités : Reclus, Rancière
- et des questions qui commencent à fuser :
 - faut-il une initiation pour lire ce type de bouquin ?
 - lecture ou écriture, est-ce comme la poule ou l'œuf ?
- ... et cette question insistante : mais qu'est-ce donc que l'arpentage ?!

Le partage des extraits du livre -que nous lirons ensuite individuellement- s'est effectué de manière aléatoire : un sous-chapitre chacun, quelques pages à lire...

Le livre compte près de trois cents pages et nous n'en lirons donc que quinze tout au plus !

Après un temps de lecture personnelle, il est proposé de partager (mettre en commun !) nos premières réactions :

- un langage de sociologue... j'ai du mal à adhérer... c'est la résultante de connaissances... ça s'adresse à des gens qui ont cette formation... c'est sûrement intéressant...
- je suis tombé sur un passage passionnant... j'ai plein de questions... je n'ai pas besoin d'en lire plus !
- j'ai pris ça comme une introduction... il y a deux pages mais ça pourrait ne faire que dix lignes !... un peu de frustration...
- je n'ai rien lu... j'ai de la difficulté à lire en collectivité...
- oui, c'est ardu à lire, mais j'aime bien ça (c'est comme écouter une émission de France culture où tu ne comprends pas tout)...

Nous effectuons un deuxième tour de table pour aller plus loin en terme de contenu (sans résumer ce que nous avons chacun lu) :

- Rancière est forcément cité quelque part ?!
- le premier goût (une expérimentation modeste) se confirme
- du concret mis en perspective par des éclairages théoriques, des exemples du quotidien qui aident à définir une notion, un concept
- l'envie de lire le livre en prenant des chapitres à partir de la lecture de la table des matières (donc une lecture « dans le désordre »)
- la notion d'empowerment qui déstabilise : je suis dépassé, je suis mal tombé, je crains l'érudition,... cette « abstraction lyrique » m'interpelle
- à qui s'adresse ce livre ?
 - pas à des ennemis
 - au départ, les écrits universitaires ne sont pas destinés au « grand public », au « commun » (!) des lecteurs, mais plutôt à des publications dans des revues spécialisées ce circuit offre peu de place à la vulgarisation
- c'est important de ne pas aller dans la simplification, dans le pré-digéré
- ça devient pas évident parce qu'on ne cherche pas.

Ensuite, nous choisissons d'exprimer une idée forte issue de notre lecture individuelle et de tout ce que nous avons échangé autour :

- la complexité n'est pas de savoir ni de comprendre mais d'être dans l'émotion : elle apporte un sens à quelque part
- l'auteur est partisan, il a un parti pris : c'est un livre politique
- il y a des allusions au bio-pouvoir (cf. Foucault)
- la résistance à la pensée unique nécessite davantage qu'un agir contre ; il y a un

- prolongement sous la forme d'un processus de capacitation (c'est bon, j'ai compris ce chapitre où le mot empowerment me bloquait !) : ce n'est pas une étape après l'autre (d'abord l'agir contre puis ensuite la capacitation), ce sont les deux en simultané
- ne pas préempter le commun mais l'expérimenter : dire « on va faire le théâtre des communs », ça ne sert à rien de le prédéterminer, le commun ça se vit
 - comment se désapproprier d'un projet du commun ?
 - comment rester dans le désir de quelque chose que l'on ne maîtrise pas ?
 - c'est le processus qui va faire que ça va être chouette ou pas
 - c'est le commun qui est notre horizon et non l'individualisme ; c'est de notre individualité que va naître le commun
 - le projet de théâtre des communs dit un peu ça : le désir de commun et le désir de chacun-e, de chaque individualité
 - l'exemple d'une bande de passionnés de pêche à la mouche donne aussi à voir le commun qui s'y élabore (les échanges de coups de main bien au-delà de la pêche) : jusqu'où cette passion commune nous entraîne.

Il est proposé de terminer cette soirée par l'évocation de ce qui questionne, ce qui gratte (le caillou dans la chaussure) :

- le politique, c'est nommer les choses : alors, parlons du communisme
le commun est généraliste, il amène à se contenter de petites expériences
il ne pose pas assez la question à plus large échelle
- ce type de travaux est important
le fond est finalement assez facile à partager
quels liens avec l'action concrète ?
comment on ne touche pas que des chercheurs du CNRS : est-ce que l'auteur (comme tant d'autres, parce qu'il y a plein de livres passionnants) ont capté l'enjeu de l'accessibilité ?
- qui et comment faire « médiation » ? qui et comment construire les passerelles, les liens entre ces livres et nos vies quotidiennes, entre les érudits qui les écrivent et le « commun » (!) des gens ?
quelle éducation populaire aujourd'hui (où sont nos cercles ouvriers aujourd'hui et qui en sont les animateurs ?) ?
peut-être l'arpentage (et d'autres outils aussi) peuvent y contribuer...
- je viens de comprendre l'arpentage : je n'ai rien compris au bouquin mais l'arpentage donne une liberté, une ouverture d'esprit, pour aller vers l'implication
- ça ne passe pas forcément par la lecture
ça peut passer par différentes choses : demain, j'ai des patates à planter et je vais détacher ça de la finalité (la récolte des patates dans quelques mois) parce qu'il y a des choses qui m'échappent (la météo,...)
- l'enjeu n'est pas la compréhension du livre mais ce que ça créé
- j'ai apprécié l'absence de relation maître / élève lors de cet arpentage : être moins dans une position de savoir
il y a du lâcher prise, ou plutôt un laisser être, une confiance à faire.

Écrits ci-dessus tirés des notes manuscrites de Jean-Marie (association la brèche).